

Bijlage VWO
2007

tijdvak 1

Frans 1,2

Tekstboekje

Un coach pour le bac?

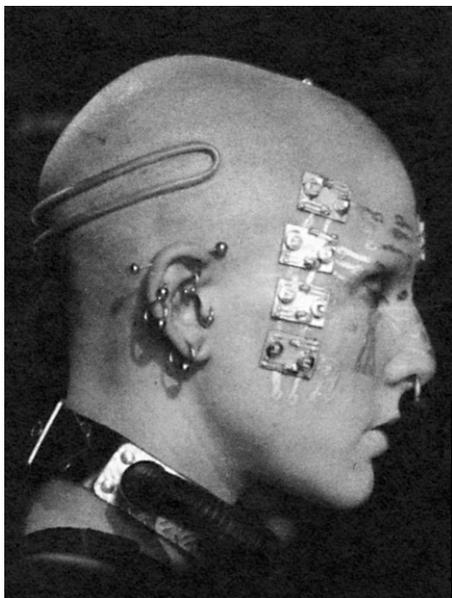


«Pour réussir, tu dois considérer ton stress comme un allié.» Le coach scolaire de Julien, 19 ans, en terminale, sait maintenant comment
5 calmer la panique qui paralysait le lycéen à chaque examen. En quelques séances, les coachs scolaires prétendent lever les blocages et déceler les points forts. «L'élève est un
10 professionnel de l'éducation: il doit préparer son entrée sur le marché du travail», explique Jean-Philippe Riant, de l'institut européen de coaching de l'étudiant. Le nombre
15 d'inscriptions à l'institut double chaque année. «Face à un avenir incertain, les parents sont à la recherche de solutions nouvelles», assure Jean-Pierre Dupuis, responsable de Headways. A raison de 60
20 euros de l'heure, la majorité de la clientèle est composée de familles aisées. Et une nouvelle tendance fait son apparition: le coaching parental.

«L'Express»

Tatouages, piercings

Ornements traditionnelles symboliques, les marquages du corps prennent un nouveau sens esthétique. Entretien avec David Le Breton, anthropologue.



(1) Quelle est la fonction des marquages corporels?

Le but est d'esthétiser son corps, de le rendre plus agréable à voir. Il s'agit
5 souvent d'une manière de reprendre en main l'image d'un corps qui est différente de celle que l'on aurait souhaitée. Il s'agit aussi d'une volonté de se démarquer des parents, de
10 devenir soi en prenant symboliquement possession de son corps. Enfin, on assiste à la transformation des marques corporelles en une "culture jeune" qui s'impose aux adolescents. Ces mar-
15 quages deviennent le signe d'une appartenance à une classe d'âge.

(2) Tatouages et piercings deviendraient alors de simples objets esthétiques?

20 Aujourd'hui, ils participent en effet

de la cosmétique contemporaine. Les piercings élargissent la palette des bijoux. Le tatouage est lui aussi aperçu comme un bijou permanent. Cette
25 assimilation se confirme dans les médias: les musiciens, les sportifs, les jeunes représentés dans les publicités présentent systématiquement des piercings. Est-ce le signe d'une nouvelle
30 contrainte esthétique? Peut-être d'autant plus que les ados sont très sensibles à la pression des autres. Il existe ainsi un lien étroit entre la tyrannie des marques dans les
35 établissements scolaires et les marques corporelles.

(3) Le sens rituel de ces marques a-t-il complètement disparu?

Autrefois, tatouages et piercings
40 étaient associés à la marginalité, à la rébellion. Les ados s'en sont emparés, et certains de ceux qui étaient dans une démarche politique ont enlevé leurs piercings pour ne pas être mélangés
45 aux jeunes conformistes. L'image d'une dissidence, de primitivisme, demeure tout de même. Celui qui veut une marque se dit qu'il doit faire un effort sur lui-même : surmonter la douleur pour
50 montrer que, désormais, il n'est plus un enfant. La douleur confirme enfin qu'il ne s'agit pas d'un geste banal, qu'il faut mériter son tatouage ou son piercing, que l'on vit un moment fort.

«Les Clés»

La Toile antisèche¹⁾



(1) Dans la famille des mauvais élèves, on connaissait le chahuteur, le menteur et celui qui ne fait rien. Le développement d'Internet a donné naissance à une nouvelle race d'écoliers nuls: le copieur-colleur. Une dissertation de philosophie sur la liberté, une fiche de lecture sur *L'étranger* de Camus, un exposé sur la guerre froide: la Toile est devenue une mine d'or pour étudiants paresseux et peu scrupuleux. Des sites aux noms évocateurs – E-gruge, Anti-sèche, Cyberpotache – proposent des devoirs clefs en main, le plus souvent gratuitement. «Ce que l'on corrige n'a plus de sens, déplore Alain Talé, professeur de lettres classiques à Antony. Ils ont tendance à récupérer tout ce qu'ils y trouvent sans réfléchir. Les élèves recopient même les fautes! Ils se croient à l'abri parce qu'ils ont le choix entre plusieurs adresses et pensent que, puisqu'ils ne sont pas punis, ce n'est pas interdit.»

(2) «Nous n'encourageons pas à copier, se justifie Jules Romain, jeune fondateur de Web-Tricheur, un site qui recevrait quelque 4000 visiteurs

30 par jour. On trouve des analyses d'œuvres chez tous les libraires. Nos documents sont proposés à titre d'information. Lorsque vous devez rendre un devoir sur un thème donné, il est très intéressant de pouvoir lire des travaux traitant du même sujet, cela permet d'améliorer le contenu de son devoir. Sans pour autant plagier.» Lancés au départ comme des blagues, ces sites sont devenus des références pour les lycéens. Les forums ont été transformés en brainstorming géant, où les appels à l'aide se multiplient.

(3) Aux Etats-Unis, le phénomène d'e-plagiat a pris une telle ampleur que des start-up ont créé des logiciels qui permettent de repérer les emprunts dans les copies rendues par les étudiants. «Je pense que les jeunes voient tant d'adultes mentir qu'ils peuvent se convaincre qu'une petite tricherie n'est pas grave», observe le professeur Donald L. McCabe, fondateur du Center for Academic Integrity, qui a étudié la cybertriche sur quelque 4 500 étudiants aux Etats-Unis et au Canada. D'après ses enquêtes, près de la moitié des étudiants reconnaissent une «forme de plagiat» et 10% d'entre eux avouent même avoir copié des devoirs entiers.

(4) «La triche a toujours existé, souligne Bernard-Yves Cochain, directeur du Centre départemental de documentation pédagogique de Lozère. Avant, cela consistait à récupérer les devoirs des copains ou des cousins. Aujourd'hui, la manière dont on cherche l'information a changé. Au lycée, tous les élèves vont sur Internet. Je ne pense pas qu'il

faillie les culpabiliser, parce qu'ils ont l'impression de faire leur travail.»

(5) Depuis qu'il a découvert le secret
75 de l'affaire, Alain Talé fournit à ses

élèves la liste des sites concernés.
Histoire de leur montrer que, à ce
petit jeu du chat et de la souris, il a
une longueur d'avance.

«L'Express»

noot 1 une antisèche = een spiekbrieffje

L'idiot du voyage



(1) Voilà quinze ans, l'anthropologue Jean-Didier Urbain a publié un essai intéressant qui garde toute son actualité. L'ouvrage avait pour titre *L'idiot du voyage* et pour sous-titre «L'histoire des touristes» (Petite Bibliothèque Payot). Ouvrage de grande valeur, car ces touristes auxquels était consacrée l'étude n'ont cessé d'augmenter. En 2003, ils étaient 75 millions en France et 700 millions sur la planète. Le chiffre d'affaires conclu par ces déplacements est estimé, pour la seule Union européenne (UE), à 213 milliards d'euros. C'est donc un secteur capital de l'économie.

(2) 12 comme le montrait l'essai, le touriste a mauvaise presse, surtout dans les sphères culturelles. Il ne voyage pas, «il ne fait que circuler», c'est «un nomade aux pieds plats» qui se déplace en hordes. Les griefs contre lui sont innombrables. Il est destruc-

teur, use inconsidérément les monuments ou les sites qu'il regarde à peine et ne comprend guère. Il favorise la pollution, oblige à des aménagements inutiles et coûteux. Pour lui, une visite au Louvre se borne à une course démesurée avec halte obligée devant la *Joconde* et la *Vénus de Milo*, envahissant les salles du musée au détriment des «vrais visiteurs». C'est un adepte de la culture «surgelée».

(3) A cause de lui, les pays d'accueil se fabriquent des identités caricaturales et stéréotypées, les détournant de leur «authentique culture». Enfin, le touriste peut être vécu comme un agresseur insupportable par certaines sociétés. Bref, le touriste est un envahisseur qui paye, ultime symbole de la mondialisation.

(4) Mais qui est le touriste? C'est toujours l'autre, alors qu'en réalité chacun d'entre nous est, a été ou sera

un touriste. Plutôt que de le critiquer, il vaut mieux s'interroger sur le statut du touriste dans notre société. «Quelle est la valeur anthropologique de ce nomade inscrit au cœur d'une évolution sociale profondément marquée par le cosmopolitisme et le développement des voyages internationaux?», demandait Jean-Didier Urbain. En clair, l'anthropologue invitait à comprendre que le touriste participe à l'échange pacifique des civilisations. En se déplaçant, il perçoit, même fugitivement, même faussement, l'identité de l'autre. Ce n'est pas seulement un exportateur d'influence, c'est aussi un importateur. Il favorise les mélanges, les croisements entre les différents peuples. L'extraordinaire succès des

«musiques du monde» lui doit beaucoup.

(5) Le touriste est surtout un caméléon, qui accompagne l'élargissement de la notion de culture. Celle-ci a débordé de ses frontières traditionnelles, annexant désormais l'histoire récente, l'industrie, le social, l'urbanisme ou la gastronomie. Le touriste suit le mouvement. Il ne visite plus seulement les châteaux de la Loire ou les pyramides d'Égypte. Il parcourt les chantiers navals de Saint-Nazaire, les ghettos de Soweto ou la prison de Mandela en Afrique du Sud, parcourt les rues dévastées de Belfast. Activités dérisoires, superficielles? Cela peut aussi être une promesse.

«Le Monde»

Vouloir entretenir son corps n'est pas sans risque

Le sport est-il bon pour la santé? La question semble bizarre, tant la réponse paraît évidente. Et pourtant...

Chaque année, en France, l'effort physique provoque la mort de 1500 sportifs en pleine forme. Le sport peut 17 s'avérer dangereux. Le sport peut aussi être vécu comme un stress psychologique. Exagération? Non, les symptômes du surentraînement ressemblent à s'y méprendre à ceux de la dépression nerveuse.

Alors, le sport et la santé font-ils vraiment bon ménage? Rien n'est moins sûr. Médecin spécialisé à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, le Dr Stéphane Cascua répond à cette question dans un livre pratique, *Le sport est-il bon pour la santé?* Ce petit manuel destiné aux sportifs qui jouent, sans le savoir, avec leur santé, se veut résolument 18. «J'ai voulu dévoiler les méfaits méconnus du sport et donner des recommandations, explique le Dr Cascua. Le mot «sport» comprend en fait des pratiques aussi diverses que le sport de masse, le sport professionnel et le sport santé. Il y a d'une part l'éducation physique, et d'autre part le sport purement compétitif. Il faut 19 les dangers d'une pratique intensive en vue de la compétition et les bienfaits du «sport santé».

Cette opposition, qui colle à l'appellation générique «sport», est porteuse de contradictions. Idéologiques, bien sûr, mais aussi médicales. «On ne peut



vouloir à la fois le bien et le mieux, selon le Dr Cascua. Dans le monde sportif, il me semble qu'on ne peut chercher à atteindre à la fois ces deux idéaux si représentatifs, pourtant, de notre époque: 20 et la performance.» Si le champion est prêt à «se faire mal» pour une médaille, le sportif recherche davantage le bien-être. L'ouvrage du Dr Cascua s'adresse à cette seconde catégorie de pratiquants.

L'auteur montre notamment comment naissent les clichés sur 21 du sport.

Pour le système cardio-vasculaire, tout est parti d'une étude, menée dans les années 50, sur les employés de transports publics londoniens. Le Dr Jeremy Noah Morris mettait en évidence le fait que les chauffeurs présentaient 22 souvent des crises cardiaques que les contrôleurs, note Stéphane Cascua. Il en déduisait que le mouvement était bon pour le cœur. Ainsi, petit à petit, le sport est devenu l'ami du cœur. 23, statistiquement, le risque d'infarctus est multiplié par sept au cours d'une pratique physique. Et pour un sportif occasionnel, cette probabilité est 56 fois plus élevée!

En fait, le sport, c'est comme l'alcool: on doit en consommer avec modération. «Il est bon pour la santé dans la mesure où il est pratiqué de façon adaptée, selon les possibilités physiologiques de chacun, résume le Dr Cascua. Et depuis quelques années, j'ai l'impression qu'il y a une amélioration

médicale de la pratique sportive.» Par contre, la féminisation du sport à outrance, c'est-à-dire avec excès, apparaît 24. L'absence de règles¹⁾ se montre fréquente chez les athlètes surentraînées.

Pour limiter les risques, il faut pratiquer une activité de résistance (jog-

ging, vélo ou natation) de trente minutes à une heure, trois fois par semaine. Et ce pendant toute la vie. Voilà un des conseils que donne le Dr Cascua à ses patients... ces sportifs du dimanche qu'il récupère encore trop souvent à l'hôpital.

«Le Nouvel Observateur»

noot 1 avoir ses règles = ongesteld zijn

La mode est aux prénoms de marques

Guy Baret



– **«Et comment va votre petite Périphérique»?**

– **«Très bien. Je vous remercie. Et votre mignonne Twingo»?**

– **«Elle roule, comme sa grande sœur Mégane; en revanche, son frère, Timberland, ne marche pas très fort à l'école...»**

Etonnant dialogue entre mamans, n'est-ce pas? Il est à craindre que nous l'entendions de plus en plus souvent près des bacs à sable ou des sorties de maternelle. La mode, aujourd'hui, est aux prénoms de marques, et même de

mobilier urbain. Aujourd'hui, nous avons déjà entre 300 et 500 Chanel dans notre pays! Elles n'étaient que 160 il y a deux ans. Attention: si l'employé de l'état civil est distrait et met deux «n» au lieu d'un, la fillette devient vivante publicité pour le tunnel sous la Manche. Quant à Périphérique, rare mais existant, il est extrêmement utile si on a des jumelles: pour les distinguer, on appellera l'une «sud» et l'autre «nord». Le temps n'est plus où l'on avait un choix restreint. La loi de 1993 a donné aux parents la liberté de choisir un prénom conforme à leur origine culturelle, à condition qu'il ne porte pas préjudice à l'enfant. Le feu vert était ainsi donné aux Français pour qu'ils s'inspirent du pire des modes américaines. Nous y sommes. Là-bas, il y a des gamins et des gamines dénommées Porsche, Armani, Canon, Cartier, Ikea. On notera qu'il s'agit de produits de luxe ou d'enseignes prestigieuses, comme si, par magie, ils conféraient à ceux qui les portent richesse, gloire et beauté.

«Le Figaro»

Pourquoi trinque-t-on à la santé de l'autre?



La coutume viendrait du Moyen Age. A l'époque, la peur d'une mort violente par empoisonnement était si répandue que de pauvres serviteurs étaient chargés de goûter chacun des plats destinés aux nobles seigneurs. 27, lorsqu'il s'agissait de boire à la signature d'un contrat ou pour sceller un accord, le recours au goûteur était difficilement envisageable. Ainsi, pour boire l'esprit (presque) tranquille, on prit l'habitude d'entrechoquer violemment les verres (alors, de solides coupes en métal) pour qu'un peu du liquide contenu dans chacun des récipients se mélange à l'autre. Si l'un des deux protagonistes avait glissé quelques gouttes mortelles dans la boisson de son compère avant de trinquer, il aurait risqué de subir le même sort. Regarder l'autre droit dans les yeux en lui souhaitant la santé prend dès lors tout son sens. Il ne s'agit pas de politesse mais bien de s'assurer que son visage ne se décompose pas à l'idée d'absorber, lui aussi, un breuvage empoisonné.

«Le Figaro»

Maud Fontenoy «Il ne tient qu'à nous de sortir des sentiers battus.»

Deux mois qu'elle rame – oui, elle rame! – pour accomplir la première traversée féminine du Pacifique (après celle de l'Atlantique il y a deux ans), 5 000 kilomètres déjà gagnés, 3 000 encore à grignoter... Pourquoi Maud Fontenoy, 27 ans, a-t-elle tenté ce nouveau pari insensé?



(1) Une femme qui a choisi de traverser l'océan, ce n'est pas si banal.

La mer, c'est ma vie. A l'âge de 6
5 jours, j'ai traversé l'Atlantique sur le
bateau de mes parents, où j'ai ensuite
passé toute mon enfance et mon ado-
lescence. J'ai sans doute besoin de
l'océan pour retrouver ces bonheurs
10 d'autrefois. Certains se disent: «Elle a
déjà parcouru l'Atlantique nord, pour-
quoi est-elle repartie?» Eh bien, parce
que j'avais envie de nouveauté, d'un
autre défi: Personne n'avait encore
15 réalisé cette traversée à la rame. Et
puis, l'océan purifie le corps et l'âme.
J'ai l'impression que les flots, les em-
bruns, la pureté qui règne ici me lavent
des souillures que j'ai accumulées sur
20 terre. Partir seule en mer, avec peu de
chose, pour rencontrer ces éléments à

l'état brut, c'est comme un grand
nettoyage.

**(2) Vous auriez pu apprécier tout
25 cela sur un bateau plus confort-
table. Pourquoi diable avoir
choisi de ramer?**

D'abord par goût de l'effort. Pour
moi, le bonheur n'est pas forcément un
30 confort: je pense que le sentiment de
plénitude se gagne au prix de la diffi-
culté. Et puis, je voulais une aventure
simple, sur un tout petit bateau à fleur
d'eau (je suis à 30 centimètres de la
35 surface), sans gros moyens, pour être
au plus proche des éléments et pouvoir
mettre la main dans l'eau pour caresser
les dauphins, pencher la tête pour
apercevoir les daurades coryphènes,
40 regarder les oiseaux étonnés de me voir
avancer si lentement, bref, goûter à
tous ces petits plaisirs inaccessibles sur
un bateau à voile ou à moteur.

**(3) Autre difficulté: la solitude
45 que vous vous êtes imposée.**

J'ai voulu partir seule. Mon défi
était de puiser au fond de moi la force
de continuer chaque jour, de n'en
vouloir qu'à moi-même si cela n'allait
50 pas. A mi-parcours, j'ai éprouvé un vrai
plaisir à être là, au milieu de l'océan, et
j'ai l'impression que la solitude me ren-
force chaque jour. Mais parfois, c'est
vrai, la solitude peut être douloureuse.
55 Alors, j'essaie de retrouver un peu
d'humain dans des petites choses: mon
journal de bord, un livre... La musique,

c'est aussi une manière de penser à
autre chose quand je perdais mes
60 repères.

**(4) Ne compter que sur vos
propres ressources, dites-vous.
N'êtes-vous pas attirée par le
danger?**

65 Mais non! Je ne suis pas kamikaze,
et je n'ai pas le goût de la mort! Une
aventure comme celle-là est forcément
dangereuse, mais je fais tout pour
qu'elle le soit le moins possible. Quand
70 je suis partie la première fois, certains
ont dit: «Elle fait un grand saut dans le
vide, les yeux fermés.» Non. J'essaie
juste de prouver que l'on peut toujours
faire face à un défi. C'est une manière
75 de dire aux autres: «Oui, vous pouvez
vous aussi réaliser vos rêves! Rien n'est
impossible!» Même s'il y a des difficul-
tés, on finit toujours par trouver du
bonheur en les affrontant. Peu importe
80 le temps que cela prend: une aventure
comme la mienne est longue, les dis-
tances sont immenses, j'avance très
lentement, je risque de rencontrer des
vents contraires qui me repoussent. On

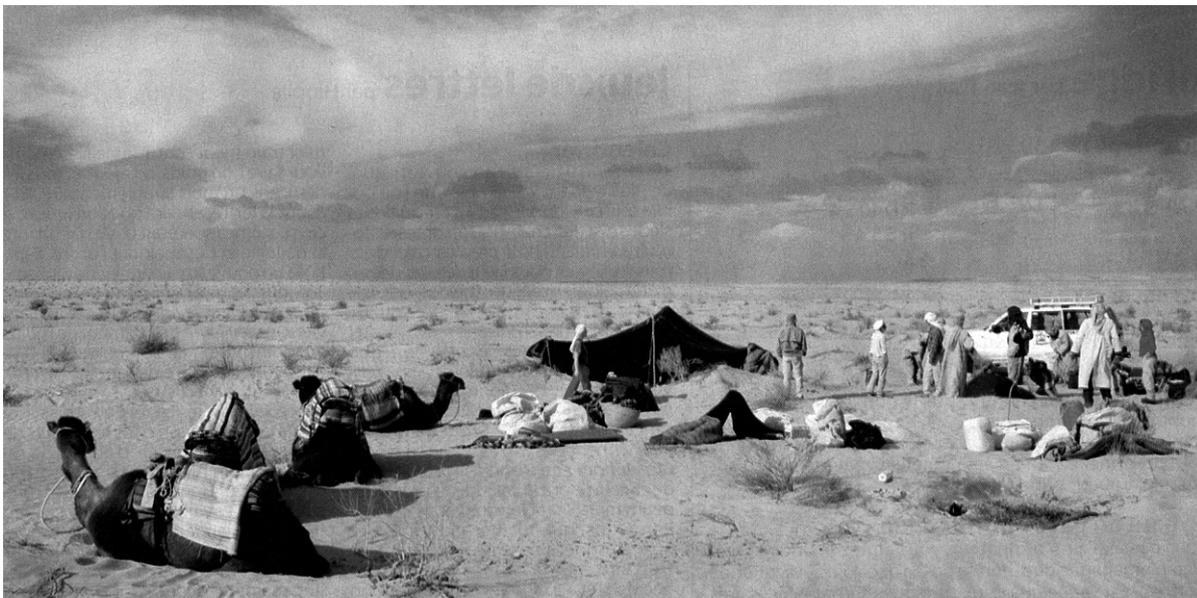
85 n'est jamais sûr d'aller jusqu'au bout.
Mais tenter l'aventure, c'est déjà
enrichissant. Trop de gens se croient
prisonniers de leur vie. Ils se trompent.
Nous sommes tous libres. Il ne tient
90 qu'à nous de sortir des sentiers battus.

**(5) Ces aventures extrêmes, ont-
elles modifié le regard que vous
portez sur les êtres humains?**

J'ai plus d'indulgence à leur égard.
95 L'Atlantique et maintenant le Pacifique
m'ont appris à aimer davantage mes
semblables. J'aime leurs faiblesses,
j'aime leurs doutes. Je crois que l'es-
sentiel est là: dans notre vulnérabilité.
100 Mettons en valeur ce qui va bien et
nous retrouverons confiance en nous.
J'ai un *dream catcher* indien (un
attrapeur de rêves) au-dessus de ma
couchette, un petit filet supposé capter
105 les cauchemars et les brûler aux
premiers rayons du soleil, et un nez de
clown accroché au bateau, une manière
de 34. Mon secret, c'est de me mo-
quer d'une manière un peu méprisante
110 des difficultés. On peut toujours voir
les choses sous un autre angle.

«L'Express»

La carte du désert



Chaque année, quelques centaines de Français optent pour des vacances en randonnée au milieu des dunes (ici, au sud de Douz)

(1) Deux heures trente d'avion de Paris à Djerba, cinq heures de voiture tout terrain: l'oasis de Douz se dessine enfin à l'horizon. Vaste îlot vert de
5 350 000 palmiers situé en bordure du désert tunisien, elle abrite une petite ville de 30 000 habitants. Dans les ruelles où s'alignent petits commerces, boutiques de souvenirs et agences de
10 voyages, les touristes sont plutôt rares en cette fin de novembre. «L'été, ils débarquent par cars entiers pour faire un petit tour de chameau en plein soleil», raconte un commerçant.
15 L'hiver, seuls quelques petits groupes de randonneurs se mêlent à la population locale. Sac au dos et chaussures de trekking aux pieds, ils flânent un peu en attendant l'heure du départ.
20 Loin de la foule des plages, ils ont choisi de passer leurs vacances au milieu des dunes, à randonner au rythme paisible des chameaux avant de passer la soirée à la belle étoile.

25 (2) «Les gens recherchent de plus en plus la tranquillité et la simplicité, explique Chaabane Chiouchiou, directeur d'une agence de voyages spécialisée dans l'organisation de randonnées
30 chamelières. Ils viennent passer ici une semaine ou deux, hors du temps, hors d'atteinte du téléphone portable et d'Internet.» Chaque année, quelques centaines de Français se laissent
35 tenter par l'aventure, comme Bernadette, 54 ans, qui compte déjà à son actif deux circuits dans le désert tunisien. « Je ne me lasse pas de venir ici, raconte-t-elle en contemplant les
40 belles courbes dessinées par le vent dans le sable. Toutes mes économies y passent!»
(3) Car ce tourisme d'«aventure», malgré le confort limité qu'il offre, est
45 loin d'être bon marché: environ 700 euros pour huit jours et 1000 euros pour quinze jours, en passant par une agence de voyage comme Terres

d'aventure. «La logistique pèse lourd
50 dans la balance, explique Christophe
Leservoisier, cofondateur de Terres
d'aventure. Outre l'avion, qui re-
présente environ 30% du prix du
55 voyage, nous devons payer les 4x4 et
les chauffeurs – pour les transferts –
les chameaux et les chameliers – pour
le portage – et, bien sûr, le guide.» Un
complément de revenu précieux pour
60 les habitants de cette oasis dont les
palmiers sont la seule ressource.
«Sans cela, beaucoup auraient dû
prendre le chemin de l'usine et

certaines activités traditionnelles, com-
me l'élevage de chameaux, auraient
65 peu à peu disparu», commente Sassi.
Guide de randonnée, il effectue une
dizaine de circuits d'octobre à avril
pour un salaire mensuel de 175 euros,
tandis qu'un chamelier touche une cen-
70 taine d'euros pour escorter un groupe
de randonneurs pendant quinze jours
avec ses trois chameaux. Tous
espèrent convaincre un nombre
croissant de touristes d'échanger la
75 plage contre les dunes...

«L'Express»

Des quotas pour protéger les hommes?



Faudra-t-il réserver des places aux hommes? Ce n'est pas une plaisanterie. Face à la féminisation croissante d'un certain nombre de secteurs d'activité, Dominique Perben, ministre de la Justice, pose la question à propos du nombre de candidats qui ont réussi au dernier concours de l'Ecole nationale de la magistrature (ENM):

10 81% de filles. «Des quotas sont envisageables», a-t-il très sérieusement déclaré. Si l'on observe cette logique paritaire, il faudrait s'attaquer à l'Education nationale.

15 Selon un récent rapport, les femmes devraient, à la fin de la décennie, représenter 80% des effectifs dans le premier degré et 60% dans le second.

Cette tendance touche d'ailleurs la fonction publique dans son ensemble: tous secteurs confondus, les femmes y sont majoritaires. Elle est aussi très nettement perceptible dans les professions médicales, où la

20 féminisation a progressé de 20% entre 1993 et 2000: les femmes représentent aujourd'hui 35% des médecins installés, proportion qui devrait atteindre 50% en 2020. Le temps est-il venu

30 d'aider les hommes? «C'est hors de question, s'insurge l'ENM. La sélection se fait sur concours. Les épreuves sont strictement anonymes et ce sont les meilleurs qui sont sélectionnés. Aujourd'hui un peu plus nombreuses à se

35 présenter, les filles réussissent beaucoup mieux – sans doute parce qu'elles sont plus travailleuses.» A l'ENM, on dit espérer que le métier de

40 juge ne sera pas dévalorisé à cause de cette montée des femmes. «Il n'y a aucune différence entre le jugement d'un homme et celui d'une femme»,

45 croit utile de préciser l'école. On avait compris.

«L'Express»

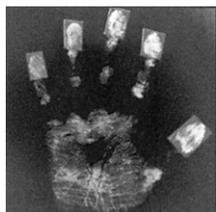
Lees bij de volgende tekst eerst de vraag voordat je de tekst zelf raadpleegt.

On vous a à l'œil

Il y a quelques ans, l'identification et l'authentification d'une personne à partir de la forme de sa main, des traits de son visage ou des dessins de son iris étaient encore des fantasmes de science-fiction. Quelques tests ici ou là des entrées de coffres-forts ou de laboratoires classés secret défense... Mais ce n'est qu'aujourd'hui que la biométrie (nom donné à cette science qui étudie, à l'aide de statistiques, les variations biologiques du vivant) explose et passe à vitesse supérieure.

Voici les mots de passe du corps:

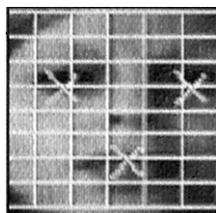
La forme de la main



En multipliant les critères, on peut caractériser chaque main. Longueur des doigts, forme des articulations, largeur et épaisseur de la paume: autant de mesures

qui vous singularisent... La méthode est fiable s'il s'agit d'identifier quelques personnes. C'est d'ailleurs celle qui est aujourd'hui la plus utilisée pour contrôler les accès. Mais difficile de la généraliser à des millions d'individus.

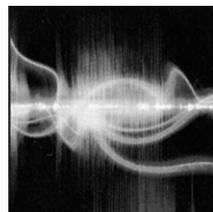
Le visage



L'écart entre les yeux, l'écartement des narines ou encore la largeur de la bouche permettent d'identifier un individu. Mais ces paramètres varient au cours

du temps (contrairement aux empreintes digitales ou à l'iris). Les techniques les plus avancées utilisent alors la répartition de la chaleur d'un visage, qui ne change pas avec les années. L'utilisation d'une caméra thermique rend cependant la méthode très coûteuse.

La voix



Chaque voix peut être définie par sa fréquence, son volume et son timbre. La méthode est économique car il suffit d'utiliser un simple micro, pas un capteur sophistiqué. Mais frauder avec un magnétophone est relativement facile. Et la voix peut varier avec un rhume, l'âge, le stress ou la fatigue.

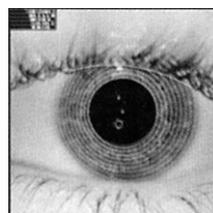
Le bout des doigts



La terminaison et les bifurcations des lignes de nos doigts nous caractérisent. D'ailleurs, la reconnaissance d'empreinte digitale est la plus ancienne des

techniques de biométrie. La police scientifique l'utilise toujours. Et des capteurs d'empreintes digitales permettent déjà de démarrer des ordinateurs ou des voitures. L'inconvénient? Cette technique nécessite un capteur qui doit rester propre, les doigts ne doivent être ni trop secs ni trop humides.

L'iris



La couronne colorée qui entoure la pupille de l'œil nous caractérise avec précision. Il n'y a qu'une chance sur 10^{78} pour que deux iris soient parfaite-

ment identiques. Même des jumeaux peuvent être différenciés car l'iris est formé par un processus biologique indépendant des gènes. Il est de plus insensible au vieillissement.

«Phosphore»